

Stallman avait malheureusement raison depuis le début

Le cauchemar paranoïaque et apocalyptique d'un geek psychorigide est en passe de devenir réalité.



Trente ans, trente ans que Stallman et la Free Software Foundation répètent inlassablement qu'il est fondamental que ce soit l'homme qui contrôle le logiciel, et donc la machine, et non l'inverse.

Le discours est peut-être radical sur le fond (car il ne souffre d'aucune compromission) et parfois excentrique dans la forme (le *personnage* Richard Stallman^[1]) mais, comme Thom Holwerda ci-dessous, nous sommes de plus en plus nombreux à réaliser sa justesse et sa pertinence au fur et à mesure que le temps passe et les libertés s'amenuisent.

C'est d'ailleurs aussi voire surtout pour cela que nous avons traduit et enrichi avec lui sa biographie où figure en exergue cette citation de Lessig qui, cela dépend de nous, peut tout aussi bien être prémonitoire que tomber dans l'oubli :

« Chaque génération a son philosophe, écrivain ou artiste qui saisit et incarne l'imaginaire du moment. Il arrive que ces philosophes soient reconnus de leur vivant, mais le plus souvent il faut attendre que la patine du temps fasse son effet. Que cette reconnaissance soit immédiate ou différée, une époque est marquée par ces hommes qui expriment leurs idéaux, dans les murmures d'un poème ou dans le grondement d'un mouvement politique. Notre génération a un philosophe. Ce n'est ni un artiste ni un écrivain. C'est un informaticien. »

Remarque : On notera que l'auteur fait référence à une récente et marquante conférence de Cory Doctorow qui affirme l'importance de gagner la guerre actuelle contre le copyright, prélude, ni plus ni moins selon lui, à une future éventuelle guerre totale contre le Net et donc les citoyens. Nous aurons l'occasion

d'en reparler car notre fine équipe Framalang a prévu son sous-titrage.

Richard Stallman avait raison depuis le début

Richard Stallman Was Right All Along

Thom Holwerda - 2 janvier 2012 - OSNews.com

(Traduction Framalang : Lolo le 13, Goofy, Slystone, e-Jim, Pandark et Clochix)

À la fin de l'année dernière, le président Obama a signé une loi qui permet de maintenir indéfiniment en détention des gens soupçonnés de terrorisme sans la moindre forme de procès ou de jugement en bonne et due forme. Les manifestants pacifiques des mouvements Occupy du monde entier ont été qualifiés de terroristes par les autorités. Des initiatives comme SOPA promeuvent une surveillance constante de tous les canaux de communication.

Il y a trente ans, lorsque Richard Stallman a lancé le projet GNU, et pendant les trois décennies qui ont suivi, ses vues radicales et parfois extrêmes ont été raillées et méprisées comme étant de la paranoïa — mais nous y voici, en 2012, et ses suppositions paranoïaques sont devenues réalité.

Jusqu'à récemment, il était facile d'écarter Richard Stallman en le qualifiant de fanatique paranoïaque, quelqu'un qui avait depuis longtemps perdu le contact avec la réalité. Une sorte d'éternel hippie des ordinateurs, la personnification parfaite de l'archétype du nerd vivant retiré du monde dans le garage d'une maison. Sa barbe, ses cheveux, sa tenue — dans notre monde d'apparences, il était très facile de l'écarter.

Ses positions ont toujours été extrêmes. Son unique ordinateur est un netbook Lemote Yeelong, car c'est le seul ordinateur qui n'utilise que des logiciels libres — pas de binaires dans le firmware, pas de BIOS propriétaire ; il est complètement libre. Il refuse également de posséder un téléphone portable, car ils sont trop simples à pister. En attendant qu'il existe un téléphone mobile équivalent au Yeelong, Stallman ne veut pas en posséder.

En règle générale, tous les logiciels devraient être libres. Ou, comme le dit la Free Software Foundation :

À mesure que notre société devient plus dépendantes des ordinateurs, les

logiciels que nous utilisons sont d'une importance critique pour sécuriser l'avenir d'une société libre. Le logiciel libre permet d'avoir le contrôle de la technologie que nous utilisons dans nos maisons, nos écoles, nos entreprises, là où les ordinateurs travaillent à notre service et au service du bien commun, et non pour des entreprises de logiciels propriétaires ou des gouvernements qui pourraient essayer de restreindre nos libertés et de nous surveiller.

J'ai, moi aussi, ignoré Richard Stallman que je jugeais trop extrême. Le logiciel libre pour combattre les gouvernements qui contrôlent et espionnent ? Des entreprises démoniaques prêtes à prendre le contrôle du monde ? Le logiciel comme outil pour surveiller les canaux de communication privés ? Ok, je suis d'accord, le logiciel libre est important, et je le choisis à chaque fois qu'il implémente les mêmes fonctionnalités que les solutions propriétaires, mais de là à croire et adhérer aux sornettes de Stallman et de la FSF...

Or nous y voici.

Nous sommes au début de 2012 et Obama a signé le NDAA, qui autorise la rétention indéfinie de citoyens américains sans aucune forme de jugement ou de procès, simplement parce qu'ils sont suspectés de terrorisme. Au même moment, nous avons la loi SOPA, qui, si elle passe, mettrait en place un système dans lequel les sites peuvent être débranchés du Web, une fois encore sans la moindre forme de jugement ou de procès, tout en autorisant également la surveillance du trafic Internet. Combinez cela avec la façon dont les autorités ont qualifié de *terroristes* les mouvements Occupy et vous pouvez voir où cela nous amène.

Au cas où ça vous rappelle la Chine et des régimes totalitaires similaires, vous n'êtes pas le seul. Même l'Association du Cinéma d'Amérique, la MPAA, clame fièrement que ce qui fonctionne en Chine, Syrie, Iran et dans d'autres pays devrait fonctionner aux États-Unis. La Grande Muraille pare-feu de Chine et les systèmes de filtrage similaires sont glorifiés et cités en exemple dans ce qui est supposé être *le monde libre*.

Le nœud du problème ici est qu'à la différence de jadis, à l'époque où les régimes répressifs avaient besoin de réseaux compliqués de police secrète et d'informateurs pour surveiller les communications, tout ce dont ils ont besoin à présent est de contrôle sur le logiciel et le matériel que nous utilisons. Nos ordinateurs de bureau, nos portables, nos tablettes, nos smartphones, et toutes

sortes de terminaux jouent un rôle dans pratiquement toutes nos communications. Vous pensez être à l'abri lorsque vous communiquez en face-à-face ? Réfléchissez-y à deux fois. Comment avez-vous préparé la rencontre ? Au téléphone ? Via le Web ? Et qu'est-ce que vous avez dans votre poche ou votre sac, toujours connecté au réseau ?

C'est contre cela que Stallman nous a mis en garde pendant toutes ces années — et la plupart d'entre nous, moi compris, ne l'ont jamais réellement pris au sérieux. Cependant, à mesure que le monde change, l'importance de la possibilité de vérifier ce que fait le code dans vos terminaux — ou de le faire faire par quelqu'un d'autre si vous n'en avez pas les compétences — devient de plus en plus évidente. Si nous perdons la possibilité de vérifier ce que font nos ordinateurs, nous sommes foutus.

C'est au cœur de ce que croient la Free Software Foundation et Stallman : que le logiciel propriétaire enlève à l'utilisateur le contrôle sur la machine, ce qui peut avoir des conséquences désastreuses, en particulier à présent que nous dépendons des ordinateurs pour à peu près tout ce que nous faisons. Le fait que Stallman l'ait prévu il y a près de trois décennies est remarquable, et donne raison à son activisme.

Et en 2012, nous allons avoir plus que jamais besoin de logiciels libres. Au récent Chaos Computer Congress de Berlin, Cory Doctorow a donné une conférence intitulée La guerre à venir sur l'informatique généraliste (*NdT : The Coming War on General Purpose Computation*). À cette occasion, Doctorow nous informa que l'ordinateur dont le contrôle complet est accessible à l'utilisateur est perçu comme une menace pour l'ordre établi actuel. La guerre du copyright ? Rien de plus qu'un prélude à la vraie guerre.

« En tant que membre de la génération Walkman, j'ai accepté le fait que j'aurai sûrement bientôt besoin d'implants auditifs, et, bien sûr, il ne s'agira pas de prothèses au sens classique, mais bien d'un ordinateur implanté dans mon corps », explique Doctorow. « Donc, lorsque je rentre dans ma voiture (un ordinateur dans lequel j'insère mon corps) avec mes audioprothèses (un ordinateur que j'insère dans mon corps), je veux être certain que ces technologies n'ont pas été conçues de manière à me cacher des choses, ni à m'empêcher de mettre fin à des processus qu'elles exécutent et qui nuiraient à mes intérêts ».

Et ceci est vraiment le coeur de la problématique. À partir du moment où les ordinateurs s'occupent de choses comme l'audition, la conduite automobile, et bien d'autres choses encore, nous ne pouvons plus nous permettre d'être privés d'accès à leur code. Nous devons avoir un droit de regard sur leur fonctionnement interne et pouvoir comprendre ce qu'ils font, afin de nous assurer que nous ne sommes pas surveillés, filtrés ou manipulés. Il y a peu, j'aurais encore affirmé que tout ceci n'est que pure paranoïa, mais avec tout ce qui se passe ces derniers temps, ce n'est plus de la paranoïa. C'est la réalité.

« À l'avenir, la liberté exigera de nous que nous ayons la capacité de surveiller nos appareils, de leur imposer ce que nous voulons qu'ils fassent, de définir une politique éthique et sensée pour leur utilisation, d'examiner et de pouvoir choisir et mettre fin aux processus qu'ils exécutent, afin qu'ils restent nos fidèles serviteurs, et non des traîtres et des espions à la solde de criminels, de voyous et d'obsédés du contrôle, qu'ils soient individus, États ou multinationales », nous avertit Doctorow, « Nous n'avons pas encore perdu, mais il nous faut gagner la guerre du Copyright afin de garder Internet et nos ordinateurs libres et ouverts. Parce que ces derniers sont les armes des guerres à venir, nous serons incapables de nous battre sans eux. »

Voilà pourquoi vous devriez soutenir Android (pas Google, mais Android), même si vous préférez l'iPhone. Voilà pourquoi vous devriez soutenir Linux, même si vous utilisez Windows. Voilà pourquoi vous devriez soutenir le serveur Web Apache, même si vous utilisez Microsoft IIS. Il va arriver un moment où être libre et ouvert ne sera plus seulement un avantage amusant, mais une nécessité.

Et ce moment approche beaucoup plus rapidement que vous ne le pensez.

Notes

[1] Crédit photo : Nur Hussein (Creative commons By-Sa)